

Les Récits de conjuration sous Louis XIV. Par BRUNO TRIBOUT. (Les Collections de la République des Lettres: études). Québec: Presses de l'Université Laval, 2011. x + 660 pp.

Interest in revolts and representations of them in France persisted well after the Fronde and throughout the absolute rule of Louis XIV. In his well-written *Les Récits de conjuration sous Louis XIV*, Bruno Tribout helps to illuminate this aspect of the second half of the seventeenth century by offering a carefully researched examination of the aesthetic of some of the principal *récits de conjuration* written and published in the period. Tribout and the texts he analyses use 'conjuration' not in the earlier sense of the word dating from the twelfth century and relating to oaths, formulas, and rites for driving away the devil and evil, but rather in the political sense that appeared at the end of the fifteenth century, as a clandestine agreement sealed with a solemn promise by a group of individuals against a state or a sovereign, which is close in meaning to 'conspiracy' in English. The corpus of the *récits de conjuration* analysed in this book includes liberal translations and anonymous texts, some by less well-known authors, others by some of the most important intellectual figures in the seventeenth century, such as Jean-François Sarasin, César Vichard de Saint-Réal, and Jean François Paul de Gondi, cardinal de Retz. At several points Tribout expresses his debt to Jean Lafond, whose groundbreaking article inspired Tribout's research ('L'Imaginaire de la conjuration dans la littérature française du XVII^e siècle', in *Complots et conjurations dans l'Europe moderne*, ed. by Yves-Marie Bercé and Elena Fasano Guarini (Rome: École française de Rome, 1996), pp. 117–35). Lafond's article is excellent, and I would recommend that anyone interested in conspiracies in the seventeenth century read it alongside Tribout's book, or, if one is pressed for time, just read the article, as Tribout and Lafond cover much of the same territory, although Tribout examines a larger number of texts and does so in far greater detail. This is to be expected, as Lafond's article is less than twenty pages while Tribout's book weighs in at 660 pages and is a comprehensive study based on his doctoral dissertation. However, Tribout's study also diverges from Lafond's by reconceiving and clarifying the parameters and characteristics of the *récits de conjuration* as a genre. Whereas Lafond argues that they form a subgenre of historiographical literature exhibiting formal coherence because of the density and brevity of their expression, Tribout finds the homogeneity of the corpus on the common efforts of the authors to exploit the borders between genres in order to bend a well-known model of history to their own uses, while maintaining an equilibrium between praising good monarchs and subjects who revolt against bad monarchs and blaming bad monarchs and subjects who revolt without good cause. Tribout's book makes a significant contribution to the study of a fascinating group of texts that have received little attention from literary scholars, and it devotes admirable care in attending to the singularity of the texts while working to define the relation among them.

RYAN MAX RILEY
YALE UNIVERSITY

doi:10.1093/fs/kns130

L'Âge de l'inscription: la rhétorique du monument en Europe du XV^e au XVII^e siècle. Par FLORENCE VUILLEUMIER LAURENS et PIERRE LAURENS. (Le Cabinet des images, 2). Paris: Les Belles Lettres, 2010. 290 pp., ill.

Inaugurant la collection intitulée 'Le Cabinet des images', dont le but est de répondre au vif intérêt suscité par la devise et l'emblème, cet ouvrage couronne une série de recherches étendues sur plus de trois lustres. Malgré la multiplicité des disciplines qu'explorent les différents chapitres, ceux-ci s'organisent en une construction cohérente autour de l'étude de cet 'orateur silencieux qu'est l'inscription'. Tandis que le premier chapitre tente de brosser le cadre et l'arrière-plan culturel d'une nouvelle ère

de l'inscription, celle qu'inaugure la redécouverte des monuments antiques, de la part des 'antiquaires' de la Renaissance, les chapitres 2 à 4 analysent l'exploitation originale du matériau épigraphique par trois grands créateurs de formes, Giovanni Pontano, Francesco Colonna et André Alciat; les chapitres suivants explorent les liens privilégiés que l'inscription va renouer avec le politique, à Rome d'abord, puis, avec le développement des fêtes éphémères, dans les cours et les villes de l'Europe baroque et monarchique. Une troisième partie étudie un phénomène qui a marqué l'histoire de l'écriture: l'apparition de l'inscription pour le livre, l'*elogium*, et son prodigieux succès, qui définit un nouveau genre littéraire. Une dernière partie traite des grands débats sur le style et sur la langue dont le plus vif est celui de la substitution du français au latin dans la France de Louis XIV; un débat né à l'occasion du projet de l'arc de triomphe du Faubourg Saint-Antoine et qui se jouera en réel autour des inscriptions ornant les tableaux de Charles Le Brun dans la Galerie des Glaces. Ce dernier chapitre, particulièrement fascinant, nous découvre, lettre par lettre, au fil des chantiers de restauration, et grâce à la découverte d'un exemplaire intact de la *Description de Versailles*, le déchiffrement des inscriptions latines sur les cartouches, comme les inscriptions françaises, mais aussi sur les boucliers et les octogones des plafonds. La restitution des inscriptions découle d'un travail philologique remarquable fondé notamment sur le rapprochement des inscriptions de la Galerie des Glaces avec les légendes gravées sur les médailles conçues à la même époque par la petite académie et sur la mise en évidence de l'étroite parenté que l'inscription latine des petits tableaux entretient avec le dispositif des médailles; si bien que l'on mesure la justesse de l'observation de Rainssant, garde des médailles du Cabinet du roi à Versailles, quand il assimilait la grande Galerie à un 'grand médailler'. La lecture de l'ensemble des inscriptions latines révèle ainsi, pour la première fois, un système d'exposition graphique qui, loin de se limiter à une simple fonction ornementale, s'organise en un subtil montage de plusieurs groupes d'énoncés (boucliers, octogones) autour du cartouche central, dans le but de traduire le concept organisateur de la peinture et de nous dévoiler l'intention constitutive de la composition allégorique. En concluant ce chapitre sur l'importance de l'autre enjeu de ce débat, celui de l'élaboration d'un grand style épigraphique national, capable d'être opposé au modèle latin, les auteurs ferment une époque sur un épisode qui ouvre, à son tour, une nouvelle ère de l'inscription.

GINETTE VAGENHEIM
UNIVERSITÉ DE ROUEN

doi:10.1093/fs/kns060

Les Œuvres complètes de Voltaire, 75B: *Fragments sur l'Inde et sur le général Lally*. Critical edition by CYNTHIA MANLEY and JOHN RENWICK. *Mandement du muphti, suivi d'un Décret du divan*. Text attributable to Voltaire, presented by NICHOLAS CRONK. Oxford: Voltaire Foundation, 2009. xviii + 346 pp.

Voltaire's *Fragments sur l'Inde et sur le général Lally* were written as part of the *philosophe's* campaign to rehabilitate the executed general Thomas Arthur Lally. Of all the judicial injustice cases that Voltaire adopted during his *Écrasez l'infâme* campaign, Lally's was highly unusual in that it involved neither religious intolerance nor religious fanaticism. Instead, it was simply a case of politically motivated judicial injustice. It would be Voltaire's last major campaign for reform of criminal abuse. The *Fragments* were composed in two halves, with the Lally defence drafted first, followed by a section on India, including fragments on European and French history. Lally was a first-generation Frenchman of Irish (Wild Geese) origin who became the French scapegoat for the fall of Pondicherry to the English. As editors Cynthia Manley and John Renwick demonstrate, Lally was a military general whose fiery temperament made him unpopular with both troops and local allies. His controversial personality makes Lally a source of controversy still (see *Irish Times*, 27 August